

EN MARCHÉ !

Caminando!

Bulletin de réflexion et d'engagement

Volume 11, numéro 1 • mars-avril 1990



Célébration en solidarité avec le peuple salvadorien et en hommage aux jésuites assassinés au El Salvador organisée à Montréal le 25 novembre 1989 à la Cathédrale.

Ils n'arrêteront pas le printemps...

«Il y a des vies qui produisent la mort et servent à donner la mort. Mais il y a des morts qui engendrent la vie et font naître la résurrection. Ainsi en est-il de la mort de nos frères.»

IGNACIO ZUBIZARETA,

responsable des jésuites du Nicaragua

Spécial El Salvador

Avant et depuis...

LE 12 MARS 1977, LE SANG DE RUTILIO GRANDE, S.J. AURA DONNÉ CONVERSION ET VIE À MGR OSCAR ROMERO, LEQUEL MOURRA ASSASSINÉ LE 24 MARS 1980.

Avant et depuis, tragiquement, des hommes et des femmes, des laïcs-laïques, des religieux et religieuses et des clercs, sont assassiné-e-s en Amérique latine parce qu'engagé-e-s, compromis-e-s du «mauvais» bord, celui des plus pauvres.

En novembre dernier, c'est entre le Dow Jones et les taux d'intérêts -ces idoles- que les corps de Elba Ramos et de sa fille Celina, symboles du «malheur innocent», ainsi que ceux des six jésuites (leurs cerveaux «subversifs» éclatés) ont, pour quelques minutes, forcé l'attention tant émoussée des pupîtres de nos salles de nouvelles du nord.

Avant et depuis... Assassinat de Gabriel Maire, prêtre français du Brésil; assassinat de deux religieuses par la Contra anti-sandiniste, à la frontière nord du Nicaragua; fosses communes, que l'on commence à découvrir, suite à l'invasion états-unienne de Panama, etc...» Jusques à quand, Seigneur» (Ap 6,9) avons-nous prié lors de notre rencontre annuelle de réflexion en février dernier.

Avant et depuis... Le 1er mars nous recevons le rapport d'une mission canadienne d'observation au Salvador, début février 90: De ligne en ligne, les mots-blessures y sont: Assassinats, enlèvements et disparitions de membres des CEB et des coopératives agricoles, bombardements par l'armée de monsieur Cristiani du hameau de Morazan etc.

Avant et depuis...Prégnant-e-s d'une Bonne Nouvelle pour les pauvres, d'autres femmes et d'autres hommes se lèvent à leur tour; car, «Ils auront beau vouloir couper toutes les fleurs, ils n'arrêteront pas le printemps.» (1)

(1) Paroles prononcées lors des funérailles de Rutilio Grande s.j. en mars 1977.

Chronologie des événements liés à l'assassinat des six jésuites d'El Salvador

établie par la province jésuite d'Amérique centrale

Samedi 11 novembre 1989 - 20 H: l'offensive urbaine du FMLN est déclenchée sur la capitale San Salvador. Un groupe de militants de cette organisation s'enfuit en passant par la résidence des pères jésuites, professeurs de l'Université centro-américaine (UCA), après avoir fait sauter avec des charges de faible puissance le portail donnant accès à la résidence. Dix minutes plus tard, l'armée arrivait sur les lieux et contrôlait la situation, malgré quelques échanges de rafales en dehors de l'immeuble de l'Université.

Dimanche 12 - Tôt le matin, des soldats se présentent à la résidence des pères jésuites de la UCA et ramassent une charge explosive abandonnée là par les membres du FMLN dont nous avons parlé.

Radio Cuscatlán, retransmise en réseau unique par toutes les stations de radio du pays, laisse planer des menaces de mort proférées contre Mgr Rivera Damas et Mgr Rosa, contre les jésuites de la UCA, tout particulièrement le P. Ellacuria, et contre d'autres prêtres.

Lundi 13 - Vers 17 H 30: le P. Ignacio Ellacuria arrive à l'UCA en provenance d'Espagne. Il n'entre pas par le portail donnant sur la résidence, mais par la porte principale de l'Université...(passage manquant)... le début de l'offensive par des membres de l'armée.

A 19 H, la résidence des pères qui travaillent à l'UCA est perquisitionnée par les militaires qui, sans sonner au portail, sautent les murs qui entourent l'université. La fouille est minutieuse dans les chambres des pères et dans les bureaux du Centre «Monseigneur Romero». Plus tard, les membres des forces armées perquisitionnent d'autres locaux de l'université sans qu'on note le jour suivant aucun dérangement. Le P. Ellacuria a proposé aux militaires de revenir le lendemain, après le lever du jour, pour fouiller les locaux de l'UCA. Mais ils ne sont pas revenus.

Mardi 14 - Pendant la journée et toute la nuit, le quartier où se trouve la résidence des pères jésuites de l'UCA reste sous contrôle militaire strict. Il en est de même pour les deux entrées officielles de l'université.

Mercredi 15 - Le secteur continue d'être sous contrôle militaire. En milieu de matinée, un officier qui ne s'est pas présenté déclare à un membre de la Compagnie de Jésus que (...) il y allait avoir beaucoup de mouvement.

A 22 H, alors que le couvre-feu est en vigueur depuis 18 H, des soldats patrouillent aux abords de l'UCA et du quartier «Jardines de Guadalupe» qui la jouxte, à une vingtaine de mètres du por-



«Mon père, j'ai péché.»

National Catholic Reporter, 8/12/89

tail donnant accès à la résidence des jésuites de l'UCA.

Jeudi 16 - A 2 H 30 du matin, on entend aux abords du quartier «Jardines de Guadalupe» et de l'UCA un feu nourri et l'explosion d'au moins deux bombes. Un témoin oculaire présent à l'intérieur de l'UCA note que quelques trente hommes en uniforme et fortement armés tirent sur la façade des bureaux du Centre «Monseigneur Romero» et de la résidence des pères jésuites qui est située à l'étage supérieur. Ce témoin voit ensuite comment ces personnes font sortir les pères de la résidence et les tuent de sang-froid.

A 6 H 30, à la résidence provinciale, nous sommes alertés sur l'assassinat. Nous accourons sur les lieux et trouvons les cadavres des pères Segundo Montes, Ignacio Ellacuria, Ignacio Martin-Baró, Joaquin Lopez y Lopez, Juan Ramon Moreno et Amando Lopez. En inspectant les autres pièces de la communauté, nous trouvons les cadavres de notre cuisinière Elba Julia Ramos et de sa fille de 15 ans, Celina Ramos. Les cadavres étaient transpercés de plusieurs balles; ceux de la cuisinière et de quatre prêtres avaient la tête pratiquement éclatée par les coups de feu, et la cervelle répandue.

Le Centre Pastoral «Monseigneur Romero» a été ravagé et toutes les installations étaient entièrement détruites. Du liquide inflammable avait été versé sur les

livres, les documents et les ordinateurs qui continuaient encore à brûler à 9 H du matin.

A la sortie arrière de l'UCA, au dos d'une affiche annonçant qu'il n'y avait pas de cours à l'UCA, nous avons découvert une inscription qui disait: «Le FMLN a exécuté les espions - Vaincre ou mourir - FMLN». Etant donné qu'il n'y avait pas de lumière dans le secteur à cette période, les bandits ont dû s'éclairer avec une lampe électrique pour pouvoir écrire ces lignes, et cela dans un secteur qui se trouvait les jours précédents sous stricte surveillance de l'armée.

Vu le temps qu'ont duré les tirs, le déplacement des cadavres, la fouille et la destruction des bureaux, les coups frappés sur les portes et les attentes correspondantes pour entrer dans les autres locaux qui se trouvent sur le parcours allant de la maison des pères jusqu'à la porte arrière dont nous avons parlé, nous calculons que la durée des assassinats et des destructions a été de l'ordre de la demi-heure. Les bandits se sont déplacés durant tout ce temps-là en parfaite impunité dans une zone pratiquement militarisée.

Nous continuerons de vous informer sur les enquêtes judiciaires et autres données qui nous sont parvenues depuis, mais que nous voulons d'abord vérifier.

SOURCE: DIAL no 1444

«Je suis venu pour porter témoignage à la vérité.» (Jn 18, 37)

HOMELIE DU P. JOSE MARIA TOJEIRA, PROVINCIAL DE LA PROVINCE JESUITE D'AMERIQUE CENTRALE, AUX FUNERAILLES DES PERES JESUITES ASSASSINES A L'UNIVERSITE CENTRO-AMERICAINE DE SAN SALVADOR.

Je crois que ces paroles de Jésus définissent et éclaircissent la mort de nos frères jésuites. Tout dans leurs existences a été caractérisé par une ardente recherche de la vérité. Ils ont cherché la vérité sur Dieu et ont tenté de rendre cette vérité accessible au peuple; ils ont cherché la vérité sur l'humanité et se sont consacrés à découvrir et à aider le monde à voir les semences du Ressuscité présentes dans la souffrance et la solidarité des pauvres; ils ont cherché la vérité sur le monde et sur la réalité de cette petite partie du monde appelée El Salvador et ils ont tenté de faire progresser

cette réalité sur la route de la justice, de la fraternité avec frères et soeurs, du dialogue, et vers une société ouverte dans laquelle les pauvres seraient en mesure de dire leur mot et de conserver leur dignité.

Parce qu'ils ont cherché la vérité et proclamé la part de vérité qu'ils avaient découverte, ils ont été assassinés, comme tant d'autres au El Salvador, comme l'archevêque Romero. Et on les a tués parce que cette vérité secourait les pauvres. Cette vérité, qui était sortie de leur travail à l'Université, de leur témoignage per-

sonnel et de leur dénonciation prophétique, suscitait chez le peuple science et conscience, favorisait au sein des pauvres conscience et organisation et aidait à prévoir des lendemains de fraternité authentique, et non seulement en paroles, avec frères et sœurs dans le besoin. Ils envisageaient des lendemains sans rivières de sang répandu, sans faim ni misère, sans coeurs déchirés par la haine, la peur, la méfiance et la violence, toutes choses engendrées par le fait qu'un bien petit nombre d'individus ont de grandes possessions et beaucoup trop n'ont rien.

Friands d'utopie, ils n'en étaient pas moins réalistes et savaient faire les petits pas qui se révélaient indispensables. Ils ne se sont jamais engagés dans aucun compromis. Ils savaient formuler les demandes et proclamer la vérité, même au sein d'une guerre civile qui polarise, divise et souvent cache les éléments fondamentaux de la vérité. Ils savaient défendre la vie; ils savaient que la paix doit reposer sur les droits des pauvres; et ils en ont parlé avec une rigueur académique qui rendait la lumière de la vérité plus claire, voire plus brillante.

Leur témoignage à la vérité a maintenant été scellé avec le sang, dans leur mort. C'est là le dernier mot que nos frères auront prononcé, comme communauté, comme martyrs. Il les a réunis à l'immense troupe de tant de Salvadoriens assassinés en raison de leur faim et soif de justice. Les martyrs sont tout à la fois semence, fleur et fruit. Leur mort, conjuguée au sang du peuple, les a réunis au visage de souffrance du Seigneur Jésus que l'on retrouve aujourd'hui, en Amérique latine, dans les visages des marginaux de nos villes, des paysans sans terres, des indigents sans voix, des enfants sans espérance, des vieillards qui ne reçoivent aucune tendresse de personne, des persécutés et de ceux et celles qu'on a tués parce qu'ils travaillaient à faire de l'Évangile une vie pour notre peuple. Ces visages ont été détruits, sans doute, par l'égoïsme d'un certain petit nombre, par le péché de tous, par la brutalité de ceux qui croient que la mort est la solution aux problèmes humains. Tous ces visages détruits sont symboliquement représentés par les visages de nos frères détruits par les balles des mitrailleuses.

«Mon Royaume n'est pas de ce monde» dit Jésus, ajoutant ces mots à son engagement pour la vérité. Nos frères ont travaillé pour ce Royaume qui n'est pas bâti par l'égoïsme prédominant de notre monde, dans lequel les trois quarts de la population souffrent de faim. Ils n'ont pas cherché l'honneur, la gloire, la situation, mais simplement le service. Ils n'ont pas cherché leurs propres intérêts: ils ont aimé de tout leur coeur les Salvadoriens souffrants et ont mis leur propre parole et



Jésuites québécois lors de la célébration faisant mémoire des 8 victimes du 16 novembre à la cathédrale de Montréal

leur vie au service du peuple.

Notre monde dominé par l'égoïsme peut-il détruire le dynamisme du Royaume? Peut-on tuer le témoignage rendu à la vérité? Notre foi dans le Seigneur ressuscité nous dit que non. Et, si vous me permettez un témoignage personnel, ma propre expérience, toute brève qu'elle soit, comme provincial de la Compagnie de Jésus en Amérique latine me sert de confirmation du fait que rien ni personne ne peut détruire le témoignage à la vérité. Cette vérité n'est pas nôtre: elle est édifiée avec le corps détruit et le sang versé de Jésus Christ, joint au sang et aux corps détruits de ceux à qui le Seigneur impartit la grâce de rendre témoignage à la vérité.

Je puis vous dire aujourd'hui avec fierté que, au moment même où la haine qui a tué l'archevêque Romero supprimait la vie de nos compagnons, nos jeunes séminaristes jésuites travaillaient dans les abris provisoires diocésains pour réfugiés, accompagnant

nos frères et soeurs des régions avoisinantes qui ont été frappés de façon particulièrement dure par cette guerre, recueillant morts et mourants des deux côtés, au sein de la folie d'un combat sans trêve; ils protégeaient les enfants et accompagnaient ceux qui fuyaient les balles des zones de combat, consolait ceux qui étaient en train de perdre leurs êtres chers, demeuraient aux côtés des pauvres. On n'a pas tué la Compagnie de Jésus! On n'a pas tué l'Université José Siméon Canas! (Ici, l'assistance tout entière s'est levée et a applaudi pendant deux minutes, environ.)

Le témoignage rendu à la vérité se poursuit. L'amour est plus fort que la mort. Nos frères ont de dignes successeurs dans la Compagnie de Jésus et dans le personnel laïc de l'université, prêts à servir dans l'Eglise, à l'université, au El Salvador, toujours aux côtés des pauvres et unis avec courage et engagement à l'archevêque Romero, à tant de bons prêtres qui ont marché devant nous portant l'exemple, à tant de laïcs anonymes qui ont témoigné avec leur amour et leur sang.

Puisse un si large témoignage proclamé dans le sang se transformer en un cri urgent pour la paix. Non à la

mort! Non à la guerre! Non à l'injustice! Oui à l'amour des Béatitudes qui transforme les structures des relations humaines! Oui au témoignage constant, dans la vie et le langage, à la vérité sur Dieu, sur les êtres humains et sur le monde dans lequel nous vivons!

Il n'y a pas de témoignage chrétien à la vérité sans eucharistie. Nos compagnons, Elba Ramos, Celina(1), Segundo Montes, Ignacio Ellacuria, Joaquin Lopez, Amando Lopez, Juan Ramon Moreno et Ignacio Martin-Baro, sont désormais réunis au Seigneur dans la mort et l'esprit. Puisse notre eucharistie devenir une intime communion et un intime engagement dans le Corps et le Sang du Seigneur Jésus dans lequel nos frères vivent maintenant.

SAN SALVADOR, LE 19 NOVEMBRE 1989

AUDITORIUM DE L'UNIVERSITÉ DE L'AMÉRIQUE CENTRALE.

(1) Elba Ramos et sa fille Celina sont les deux employées de la résidence des jésuites qui ont été assassinées avec les 6 pères de l'UCA, fort probablement comme témoins gênants de la tuerie.

SOURCE: Nouvelles SJ de la province du Canada français.

Le sang des martyrs est semence de libération

MANAGUA, LE 16 NOVEMBRE 1989

«QUI A SEMÉ DANS LES LARMES MOISSONNE DANS LA JOIE!»
(Ps 126,5)

Aujourd'hui, nous, les Communautés de Base du El Salvador, CEBES, avons été affligées par un atroce crime collectif, au sein de la communauté jésuite du El Salvador, soit l'assassinat des prêtres suivants: Ignacio Ellacuria, Joaquin Lopez y Lopez, Amando Lopez, Segundo Montes, Ignacio Martin-Baro, Juan Ramon Moreno, la responsable des cuisines Dona Elba Ramos et sa fille de 15 ans.

D'un geste froid, calculé, sans compassion, les Escadrons de Cristiani, d'Aubuisson et de la Tandonia ont montré leur faiblesse en commettant cet atroce assassinat, devant le désir de libération des pauvres du El Salvador; Désir impératif et combattif.

Les paroles de dialogue et de négociation sonnent

creuses dans la bouche d'un gouvernement appuyé par les dollars du gouvernement des Etats-Unis; cependant, nous continuerons d'insister dans cette voie.

Nous, comme chrétiens et croyants en la Résurrection, ne sentons pas le découragement en cette heure pénible que vit notre peuple parce que nous savons que le sang des Martyrs est semence de libération.

Leur mort est une illustration et une dénonciation de ce qui, quotidiennement, arrive à nos paysans anonymes, ouvriers, populations des bidonvilles, étudiants, professeurs, jeunes, anciens enfants et peuple massacré.

Nous demandons aux organismes de droits humains de l'ONU, de l'OEA et aux organismes internationaux de se prononcer et de condamner, non seulement cet effroyable crime, mais tout le calvaire du peuple salvadorien.

En faisant cette énergique dénonciation, nous sollici-

tons de la part des gouvernements démocratiques du monde, la rupture des relations diplomatiques avec un gouvernement optant pour un génocide qui va bien au-delà des crimes des dictateurs.

Ces frères martyrs qui sont pour toujours en compagnie de Jésus, alimentent la foi du peuple salvadorien dans sa marche vers le triomphe.

Nos condoléances à l'Archidiocèse de San Salvador en la personne de Monseigneur Arturo Rivera y Damas et spécialement à la Compagnie de Jésus. En ce moment, la fermeté de notre peuple nous fortifie et annonce la proximité de sa libération définitive. Les jours de la Paix approchent.



Lors de la célébration à la cathédrale de Montréal

Nous sommes reconnaissants de toutes les démonstrations de solidarité: signes de participation et de partage de notre souffrance. Avec foi dans le Seigneur,

nous savons que bientôt, nous nous réjouissons dans la joie de la liberté.

Message de Dom Pedro Casaldaliga , évêque de Sao Felix do Araguaia, Brésil

L'Avènement du Salvador de la Paix*

Le Salvador est la terre de notre cher évêque Oscar A. Romero, bon pasteur et martyr glorieux. Le Salvador est ce petit pays, le plus petit de notre Amérique, plus petit encore que notre île de Bananal, où ces temps-ci ont lieu tant de massacres et tant de martyrs.

Mais «El Salvador» en espagnol veut également dire «Le Sauveur», LE SAUVEUR JESUS, NOTRE SAUVEUR.

Peu avant ces événements dramatiques, nous avons, avec des amis salvadoriens et d'autres amis d'Amérique centrale, eu l'idée de faire de cet AVENT, temps de

* Le titre, écrit en espagnol dans le texte, dont l'original est en portugais, veut également dire «L'Avent du Sauveur de la Paix»

préparation de Noël, l'AVENEMENT DU SAUVEUR DE LA PAIX. Faire et demander des actes de prière et d'aide en faveur de la PAIX au Salvador, au Nicaragua, dans toute l'Amérique centrale. Demander avec urgence la miséricorde du Père et la solidarité des peuples, pour qu'enfin brille la justice et la paix dans ces pays martyrisés du coeur de notre continent.

Et l'Avent arrive au Salvador, couvert de sang et la Paix est revêtue de martyre...

Là-bas, en une semaine de violence armée, **plus de mille de nos soeurs et de nos frères** ont perdu la vie. Nous ne saurons jamais les noms de plusieurs d'entre eux. Ce sont des cultivateurs et des ouvriers, des mili-

tants populaires, des mères de famille, des jeunes, des enfants.

Et il aura fallu le martyr de **six religieux jésuites** pour que l'Eglise et le monde se réveillent. Honneur à ces six martyrs généreux qui depuis longtemps travaillaient pour la justice et la paix au Salvador. Honte, peut-être, au monde et à l'Eglise qui ne se réveillent que lorsque meurent des personnes qui ont des titres... comme si les autres personnes n'étaient pas toutes des humains, elles aussi des fils et des filles de Dieu.

Enfin, les soi-disant «démocrates» des Etats-Unis décident maintenant de demander à leur gouvernement de couper immédiatement l'aide militaire que ce gouvernement coupable envoie depuis des années au gouvernement coupable du Salvador. Dernièrement, il s'agit de deux millions et demi de dollars par jour, **argent de la mort, qui a déjà coûté la vie de 70 000 salvadorien-ne-s.**

Ces événements doivent nous aider à lire l'histoire et les luttes entre le bien et le mal qui se mènent au cours des années. Les intérêts de l'empire yankee et les intérêts des patrons locaux, grands propriétaires fonciers de «latifundios», banquiers, hommes politiques, militaires, ne permettent pas au peuple du Salvador et de l'Amérique centrale, ou du Brésil et de toute notre Amérique, d'être libre, de participer et de prendre des décisions dans les domaines de la politique, de l'éducation, de l'économie. Voilà pourquoi la guerre. Voilà pourquoi le mensonge des grands médias d'information.

Il y a des moments où nombreux sont ceux qui, moins fidèles, peuvent succomber à la tentation dont parlait récemment, dans la liturgie dominicale, le prophète Malachie: «Faisons comme les injustes puisque ceux qui pratiquent l'injustice prospèrent» (Ml 3, 15)

Pour nous cependant, mes frères et soeurs, doivent toujours prévaloir la lumière différente de la foi, le courage invincible de l'espérance.

Récemment aussi, la liturgie nous rappelait que «Pas un cheveu de votre tête ne périra», et que «Vous sauvez vos vies par votre constance!»

C'est l'heure de la fidélité. Envers Dieu et envers le peuple. Au Royaume de Dieu (et non à l'empire américain, au réseau de médias «Globo»(1), ou à notre

propre égoïsme). C'est l'heure de cette fidélité qui nous arrache les sentiments les plus intimes du cœur de chacun de nous jusqu'au vote déposé dans les boîtes de scrutin(2) ou jusqu'à la solidarité concrète à l'égard de nos frères et soeurs d'Amérique centrale.

Nous ne ferons pas «comme les injustes». Et nous n'oublierons pas non plus que Dieu nous «donnera la sagesse» et la grâce «de résister», de vaincre.

C'EST LE TEMPS DE L'AVENT. LE SAUVEUR DE LA PAIX est vraiment en train d'arriver. Aucune puissance de ce monde ne peut empêcher Sa venue. Ce sera Noël encore une fois dans la liturgie. Mais c'est toujours Noël pour quiconque a la foi. Ce doit toujours être Noël dans nos vies, renaissant pour une Nouvelle Vie. Ce doit toujours être Noël pour nos peuples, renaissant pour la Justice et la Paix. Ce monde vieux qui est là doit découvrir, dans la nuit du péché et de l'injustice, l'étoile de Noël, qui inaugure le Nouveau Jour et l'Enfant Sauveur qui vient libérer les pauvres, et la «comadreja» mère Marie, qui l'allaita de son lait et de sa foi, et le «compadre» Joseph, ouvrier, qui s'occupe des deux, en tant que père et époux.

Prions et faisons en sorte que ce soit l'AVENEMENT DU SAUVEUR DE LA PAIX dans nos cœurs, dans nos familles, dans notre communauté, au Brésil, au Salvador, dans toute l'Amérique latine, dans le Monde.

Que l'invitation du prophète Isaïe est belle et opportune, au chapitre 3, en ce premier dimanche de l'Avent:

«Nous irons à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob. Il nous montrera ses chemins... pour que nous puissions transformer nos épées en houes et les lances en faucilles» et les dollars de la mort en pain et la dette extérieure en fraternité universelle.

En ce SAUVEUR DE LA PAIX, notre frère Jésus, votre compagnon et évêque vous embrasse tous.

PEDRO CASALDALIGA

(1): «Globo» est un réseau de médias brésiliens qui s'acharne à calomnier quiconque est engagé pour la libération populaire, la justice et la dignité.

(2) Dom Pedro fait ici allusion à la campagne électorale présidentielle qui était en cours au Brésil, au moment de la rédaction de cette lettre.

Tiré de: SALVORADA, no 153, nov.-Déc. 1989, p. 2



La paix semblait si proche....

L'espace politique s'élargit

Septembre 88: Le plan de paix *Esquipulas II*, signé depuis plus d'un an par les cinq présidents centro-américains, laisse souffler un vent d'optimisme sur le El Salvador. A l'invitation de l'Église catholique salvadorienne, des représentant-e-s de quelques 70 organisations sociales se réunissent à l'occasion d'un *Débat national pour la paix..* Ensemble, ils font le point



sur la crise salvadorienne et cernent les éléments-clés pour trouver une solution politique négociée au conflit afin de garantir la paix, la justice et la démocratie.

Automne 88: La «comandante» du FMLN, Nidia Diaz, de passage à Montréal affirme, que l'objectif de la lutte armée n'est plus le renversement du pouvoir mais bien plutôt de forcer la négociation d'une solution politique aux problèmes structurels qui affligent le El Salvador. Au même moment, la Convergence démocratique, appuyée par le FMLN, amorce sa campagne en vue des élections présidentielles du 19 mars 1989. Son candidat, Guillermo Ungo, de retour d'exil depuis un an, est présent sur tous les réseaux de télévision. Du jamais vu depuis le début des années 80 au El Salvador!

23 janvier 89: Surprise: le FMLN propose de s'incorporer à la société civile. Dans sa proposition, il

s'engage à respecter la légitimité du résultat électoral et à déposer les armes à condition que la répression politique cesse au pays et que les élections soient reportées de six mois afin qu'un code électoral, faisant le consensus de tous les partis politiques, puisse être élaboré. Le gouvernement Duarte et le Département d'État à Washington hésitent d'abord. ARENA, confiant de remporter les élections de mars, refuse. Les militaires menacent de prendre le pouvoir advenant

l'acceptation de la proposition du FMLN. La proposition est finalement rejetée par le gouvernement.

19 mars 89: ARENA remporte les élections. Alfredo Cristiani est élu avec l'appui de seulement 15% de l'électorat potentiel. Plus de 60% des gens se sont abstenus.

L'espace politique rétrécit

Juillet 89: Sans doute bien mal conseillé par ses services de renseignements, le Haut-Commandement militaire conclut que le FMLN est devenu une force politique sans base sociale et une force militaire très faible.

Septembre et octobre 89: Un dialogue s'amorce entre le gouvernement d'ARENA et le FMLN. Le FMLN, pressé de trouver une solution politique, dépose des

propositions sérieuses et concrètes. Le gouvernement délègue à ces rencontres des émissaires sans trop de pouvoirs. Au-delà des discours, le gouvernement n'est pas intéressé à négocier avec le FMLN, un interlocuteur qu'il ne juge pas crédible. La répression politique et les Escadrons de la mort refont surface.

Désireux de montrer sa capacité militaire pour forcer la négociation, le 30 octobre, le FMLN attaque le Quartier général de l'armée à San Salvador. Le lendemain, le Général Larios promet de se venger et d'exécuter les coupables. Au cours des heures qui suivent, il fait bombarder les locaux de COMADRES (association des mères de disparus, fondée par Mgr. Romero) et de FENASTRAS (principale organisation syndicale du pays). Bilan : 10 morts et une quarantaine de blessés.

11 novembre: Le FMLN lance sa plus grande offensive militaire depuis le début des années 80. Complètement surpris par l'ampleur de l'attaque, les militaires ont peine à réagir. Le FMLN contrôle plu-

sieurs quartiers populaires de la capitale. Les militaires optent pour la «guerre totale» et décident de bombarder sauvagement ces quartiers sans aucun respect pour les populations civiles qui y vivent.

Le 16 novembre, six jésuites de l'Université centro-américaine sont assassinés par les Escadrons de la mort. Comme on l'avait fait dix ans plus tôt en assassinant l'archevêque de San Salvador, Oscar Romero, on se débarrasse des conciliateurs, ces gens «subversifs» parce qu'ils militent pour une solution politique négociée. Les bureaux de l'ONU sont assiégés par les militaires. Les militant-e-s pour les droits humains des organisations populaires, syndicales, religieuses et politiques sont systématiquement harcelé-e-s. La plupart des représentant-e-s des ONG étrangères sont forcé-e-s de quitter le pays. La loi anti-terroriste est votée. Retour à la clandestinité, ou à tout le moins à la précarité, pour les groupes d'opposition.

(J.R.)

Entrevue avec Guillermo Ungo

«Un des principaux défis : élargir la table de négociation»

L'AUTOMNE DERNIER, LA TERRE A TREMBLÉ. D'ABORD À SAN FRANCISCO, PUIS À BERLIN. ET ENFIN, AU EL SALVADOR. DANS CE TOUT PETIT PAYS D'AMÉRIQUE CENTRALE, OÙ LA GUERRE CIVILE FAIT RAGE DEPUIS DIX ANS, LES DEUX MILLE MORTS DE NOVEMBRE DERNIER SONT VENUS S'AJOUTER AUX 70 000 VICTIMES DE CE CONFLIT ARMÉ ET DE LA RÉPRESSION POLITIQUE EXERCÉE PAR LES FACTIONS D'EXTRÊME-DROITE DE L'ARMÉE SALVADORIENNE.

Le 11 novembre, le Front Farabundo Marti de libération nationale (FMLN)(1) entreprenait une offensive militaire majeure dans tout le pays et principalement dans sa capitale, San Salvador.(2) La réplique des Forces armées a été d'une férocité inouïe. Le récit fait par le prêtre américain Dick Howard des événements du 14 novembre est saisissant: «Aujourd'hui, j'étais sur le balcon du bureau de Mgr. Rivera Y Damas, en attendant qu'il signe les documents permettant l'ouverture des paroisses comme centres d'accueil pour les réfugié-e-s. Je n'oublierai jamais les images de ces pillonnages, bombardiers après bombardiers, encerclant, plongeant et bombardant les quartiers populaires et peuplés de Zacamil et de Mejicanos. Au même moment, un Hercules C-47 mitraillait ces mêmes populations. Le bruit de la destruction et de la mort était



terrible. Le colonel responsable du Haut-Commandement militaire venait de dire hier soir à la télévision que l'Aviation ne bombardait pas et ne bombarderait pas les populations civiles. C'est tout simplement un mensonge. Elle le fait depuis deux jours.»

Ailleurs, l'espérance s'organisait face à une telle

horreur. Ce même 14 novembre, la communauté salvadorienne était réunie à Montréal. Ces gens s'inquiétaient avec raison pour la famille et les amis restés là-bas. Néanmoins, une flamme que je n'avais jamais vue dans leurs yeux, brillait si ardemment. L'espoir d'en finir avec la guerre, la répression et la misère s'allumait à nouveau...

GUILLERMO UNGO EST UN ACTEUR ET UN ANALYSTE PRIVILÉGIÉ DE LA SITUATION AU EL SALVADOR. CANDIDAT À LA PRÉSIDENTIE DU PAYS POUR LA CONVERGENCE DÉMOCRATIQUE (COALITION DE TROIS PARTIS POLITIQUES DE GAUCHE) LORS DES PLUS RÉCENTES ÉLECTIONS EN MARS 89, GUILLERMO UNGO A AUSSI ÉTÉ MEMBRE DE LA JUNTE RÉVOLUTIONNAIRE DE GOUVERNEMENT DURANT LES TROIS DERNIERS MOIS DE L'ANNÉE 1979. IL EST SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU MOUVEMENT NATIONAL RÉVOLUTIONNAIRE (MNR), PRÉSIDENT DU FRONT DÉMOCRATIQUE RÉVOLUTIONNAIRE (FDR-BRANCHE POLITIQUE DU FMLN), ET VICE-PRÉSIDENT DE L'INTERNATIONALE SOCIALISTE.

**Propos recueillis en espagnol par Jean Robitaille,
collaboration pour la traduction : Antonio Artuso et José Paz**

Guillermo Ungo dresse évidemment un bilan très critique de la gestion de la nouvelle administration politique au El Salvador. Arrivé au pouvoir le premier juillet dernier, le gouvernement d'ARENA(3) dirigé par Alfredo Cristiani, avait promis de restaurer la paix et de redresser l'économie. Selon Guillermo Ungo, le résultat est pitoyable. «C'est un gouvernement très dur. Les éléments dominants de son administration sont fascistes. Le bombardement des populations civiles et l'assassinat des jésuites ont porté un dur coup à sa réputation au plan international. Pourtant, ce gouvernement bénéficie toujours de l'appui d'un gouvernement étranger sans plus de scrupules. Cristiani vient de lancer une offensive diplomatique internationale autorisée, planifiée et promue par les États-Unis dans le but de faire croire à une agression étrangère téléguidée par Cuba et le Nicaragua.»

Guillermo Ungo plaide de toutes ses forces en faveur d'une solution politique négociée à la guerre civile dans son pays. «Soyons réalistes, les militaires ne réussiront pas à vaincre les forces du FMLN pas plus que l'insurrection populaire n'a de chance de se réaliser. La solution doit être politique et négociée, même si ARENA et les militaires s'y refusent pour l'instant. En reprenant l'offensive militaire, le FMLN espérait forcer le gouvernement à négocier.»

Democratatura

Le El Salvador est un bel exemple de «democratatura», ces régimes politiques à visage démocratique où les militaires sont en fait ceux qui détiennent le pouvoir réel. L'armée, dont de très larges secteurs sont viscéralement corrompus, profite à plein du système actuel. Au plan économique, certains prétendent même qu'elle est en voie de prendre la place de l'oligarchie traditionnelle qui possédait le pays. Ces militaires corrompus

n'ont donc aucun intérêt à ce qu'une solution politique négociée vienne compromettre leurs pouvoirs et leurs privilèges. L'hypothèse d'un coup d'État militaire contre un gouvernement Cristiani qui se montrerait trop conciliant envers l'opposition, circule même dans certains milieux. La voie de la négociation est-elle complètement bloquée pour autant?

Selon Guillermo Ungo, «pour la première fois, la bourgeoisie ressent concrètement les effets de la guerre. Ses quartiers riches ont été attaqués et le gouvernement Cristiani est incapable d'appliquer son plan de développement économique afin de sortir de la crise.» Les ventes au détail ont effectivement chuté de 70% en novembre et décembre 89 au El Salvador. D'autres secteurs importants de la société civile ont donc intérêt à ce que la situation se résolve au plus tôt.

Par ailleurs, l'application des politiques répressives de type fasciste (État de siège, couvre-feu, loi anti-terroriste, répression politique) rend tout le travail d'opposition extrêmement précaire. L'expérience de Guillermo Ungo le confirme: «L'espace politique dans la société civile est presque entièrement fermé. Pour les organisations populaires, syndicales et politiques, autant que pour les Églises qui s'impliquent pour la défense des droits humains, il est très difficile de travailler ouvertement. La répression nous contraint à la clandestinité ou à l'exil.»

Un exil où la sécurité n'est même pas garantie. Le bras droit de Guillermo Ungo, Hector Oqueli Colindres secrétaire général adjoint du MNR, a été assassiné au Guatemala le 13 janvier dernier par les Escadrons de la mort salvadoriens oeuvrant alors avec la complicité des autorités guatémaltèques. Réponse sans équivoque à l'ouverture faite la veille, le 12 janvier, par des représentants du FMLN qui avaient convaincu le secrétaire général des Nations Unies à New-York,

Perez De Cuellar, de participer, à titre de médiateur, à la reprise des négociations. Le FMLN s'engageait à cesser les hostilités en échange d'un arrêt de l'aide militaire américaine au El Salvador.

Guillermo Ungo est persuadé que le gouvernement n'a pas la volonté politique de négocier.

«Le gouvernement Cristiani demeure opposé aux négociations avec le FMLN. Il prétend qu'on peut parler de tout. Mais il ne dit pas ce qu'on peut négocier. Il faudrait que le rapport de force soit modifié. L'idée d'un cessez-le-feu sous supervision internationale a été lancée. Mais est-elle viable? Je pense qu'il serait mortel pour le gouvernement, en termes politiques, de reconnaître ce qu'il a toujours refusé d'admettre, soit que le FMLN est une force belligérante et qu'il contrôle une partie du territoire.»

«Il y a actuellement une abondance de «médiateurs internationaux potentiels». L'Organisation des États américains pourrait jouer un rôle intéressant. Des pays comme le Mexique et le Venezuela ont déjà commencé à jouer ce rôle d'une certaine manière.»

Et le Canada? «Le Canada a donné son appui à la résolution de l'ONU demandant un cessez-le-feu et la reprise des négociations. Comme nouveau membre de l'OÉA, sa responsabilité internationale est plus grande à l'égard de ce qui se passe en Amérique latine. Mais je ne vois pas le Canada comme un pays médiateur de premier plan,» confie Guillermo Ungo. «Son rôle est complémentaire au travail de pays comme le Mexique ou le Venezuela.»

À la suite de l'assassinat des jésuites, le Canada a décidé de suspendre son aide économique au El Salvador. «Cette nouvelle doit être davantage con-

nue,» de préciser Guillermo Ungo. «L'aide que le Canada accorde au El Salvador, même si elle est limitée (huit millions), lui donne une certaine autorité. Dans les rapports de coopération, ce n'est pas tant la quantité qui importe que l'intention politique qu'elle révèle.»

Le dirigeant de la Convergence démocratique croit que son organisation peut jouer un rôle significatif dans la poursuite des événements au El Salvador. «Nous avons occupé jusqu'à maintenant un espace important. Dans un moment de grande polarisation comme aujourd'hui, nous sommes certainement appelés à jouer un rôle significatif, d'autant plus que nous bénéficions de la sympathie et du respect de secteurs considérables de la population. Nous devons reconnaître toutefois que notre travail d'organisation est minimal pour le moment, à cause de la répression politique.»

«Je crois qu'un des principaux défis liés aux négociations est l'élargissement de la table de négociation. Tous les secteurs politiques et sociaux importants de notre société doivent s'y retrouver. L'élargissement de la table modifierait le contenu de l'agenda et pourrait nous permettre de trouver une solution satisfaisante pour toutes les parties.»

1- FMLN: coalition politico-militaire de cinq organisations de gauche regroupant les forces armées d'opposition.

2- Voir la chronologie des événements au El Salvador au cours des 18 derniers mois dans l'encadré ci-contre intitulé La paix semblait si proche...

3- ARENA: Alliance républicaine nationaliste, parti de l'oligarchie traditionnelle et des secteurs industriels les plus conservateurs, d'orientation néo-fasciste et très anti-communiste, soupçonné d'avoir commandé l'assassinat de Mgr. Romero.

Repères

• Le conflit au El Salvador oppose depuis plus dix ans les forces guerilleros du FMLN au gouvernement et à l'armée salvadorienne. Dans ce petit pays de cinq millions d'habitants, plus de 70 000 personnes ont perdu la vie au cours de cette période de conflits. Dans les années 80, plus de 20 000 personnes victimes des affrontements armés et de la répression des Escadrons de la mort, ont trouvé refuge dans les camps de réfugiés au Honduras. Plus de 500 000 autres ont revendiqué le statut de réfugié dans le reste du monde.

• Le FMLN s'insurge contre l'injustice structurelle et les violations systématiques des droits humains dans ce pays qui profitent si bien aux intérêts de l'oligarchie locale et des capitaux américains.

• Un mois avant son assassinat le 16 novembre 1989, le Père Segundo Montes, donnait une conférence à Amsterdam, dans le cadre du Transnational Institute. On retiendra de son exposé l'extrême gravité

de la situation sociale: les 82,2% de la population en état de pauvreté en 1977, sont devenus en 1985 90%. Dans le même temps, le taux de chômage dans la population économiquement active (sans compter le sous-emploi) est passé de 6,7% à 33,7%. (Source: Diffusion de l'information sur l'Amérique latine- 21 décembre 1989)

• Quelques jours avant son assassinat le 24 mars 1980, Oscar Romero, archevêque de San Salvador, s'adressant aux militaires a déclaré: «Je vous le demande, le vous en supplie, je vous l'ordonne au nom de Dieu: Cessez de tuer vos frères!»

• Le conflit au El Salvador est devenu le principal obstacle au processus de paix en Amérique centrale. Comme l'attribution des fonds du Programme spécial de coopération pour l'Amérique centrale de l'ONU est conditionnée par l'avancement du processus de paix, les pays voisins ont tout intérêt à ce qu'une solution politique soit trouvée au plus tôt. (J.R.)

Les cent premiers jours d'ARENA *



Roberto d'Aubuisson, leader des escadrons de la mort et fondateur d'ARENA

ESTUDIOS CENTROAMERICANOS (ECA) EST UNE REVUE PRODUITE PAR L'UNIVERSITÉ CENTRO-AMÉRICAINNE JOSE SIMEON CANAS, DIRIGÉE PAR LES JÉSUITES. C'EST UNE REVUE D'ANALYSE, DE RÉFLEXION, D'INFORMATION QUI PROPOSE UNE LECTURE RIGOREUSE DES FAITS, DES SITUATIONS, DES ÉVÉNEMENTS QUI MARQUENT LA VIE DES PEUPLES EN AMÉRIQUE CENTRALE ET PLUS PARTICULIÈREMENT AU SALVADOR. EN NOVEMBRE DERNIER, L'ASSASSINAT DE SIX JÉSUITES PAR LES FORCES ARMÉES SALVADORIENNES, A PRATIQUEMENT DÉCIMÉ TOUTE L'ÉQUIPE DE DIRECTION ET DE RÉDACTION DE LA REVUE QUI ÉTAIT SOUS LA RESPONSABILITÉ DU PÈRE IGNACIO ELLACURIA, ÉGALEMENT RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ CENTRO-AMÉRICAINNE. **LES CENT PREMIERS JOURS D'ARENA**, CONSACRÉE ENTIÈREMENT À L'ANALYSE DES RÉALISATIONS DU GOUVERNEMENT DE CRISTIANI DEPUIS SON ARRIVÉE AU POUVOIR EN JUIN 1989, CONSTITUE LE DERNIER NUMÉRO À ÊTRE PARU AVANT LE MASSACRE QU'ON CONNAÎT. NOUS AVONS PENSÉ VOUS COMMUNIQUER ICI QUELQUES EXTRAITS DE L'ÉDITORIAL DE CE NUMÉRO QUI PROUVE, SI CELA ÉTAIT ENCORE NÉCESSAIRE, QU'AU SALVADOR, ON TUE LES CONCILIATEURS, ON FAIT TAIRE LA VOIX DE LA RAISON, ON REPOUSSE IMPUNÉMENT LA SEULE ALTERNATIVE SUSCEPTIBLE DE METTRE UN TERME À LA GUERRE: LA NÉGOCIATION ENTRE LES ACTEURS DU CONFLIT.

Comprendre la situation dans toute sa complexité

D'entrée de jeu, la revue affirme qu'il serait irréaliste de s'attendre à ce qu'en cent jours, ARENA ait pu résoudre de manière définitive des problèmes comme:

- la guerre
- la misère généralisée
- la violation des droits humains
- le désordre administratif
- l'inefficacité du système judiciaire
- et tant d'autres problèmes qui caractérisent la situation actuelle.

Il importe de faire une analyse qui parte des faits, et non pas des positions idéologiques des forces en présence; une analyse par ailleurs où l'on garde les yeux rivés sur

ce qui apparaît le meilleur à court et à moyen terme pour les masses populaires.

ECA, Los cien primeros dias del gobierno de ARENA, Septiembre 1989. La redacción de cet article a été rendue possible grâce à la traduction effectuée par Micheline Barrette que nous remercions.

L'éditorial se concentre sur l'analyse de la situation politique, économique et sur le processus de démocratisation de la société salvadorienne, en particulier sur la question des droits humains.

La question politique

Une première constatation s'impose: **contrairement à toutes les prédictions, Cristiani a réussi à imposer, pour l'instant du moins, une ligne de modération, de conciliation** (ce que l'éditorial de la revue appelle une «linea civilista» et qu'on pourrait traduire par une orientation civilisée, ou raisonnable) et à écarter les options extrémistes symbolisées par d'Aubuisson et par les obscurs Escadrons de la Mort. Les faits qui permettent d'avancer cette constatation sont les suivants:

- la constitution d'un gouvernement formé de personnalités arénistes plutôt modérées;
- un discours d'inauguration qui, outre la ligne traditionnelle d'ARENA axée sur la liberté, l'honnêteté, la légalité et la sécuritéavec l'oubli éloquent de la justice !prédisait vouloir mettre à l'ordre du jour:
 - la recherche d'une solution négociée pour mettre fin à la guerre;
 - la libéralisation progressive et graduelle de l'économie;
 - l'augmentation de l'efficacité de la réforme agraire;
 - la promotion globale de l'accès à l'alimentation, la santé, l'éducation et la culture;
 - la mise en place d'un système judiciaire plus efficace;
 - le respect accru des droits humains.

Pour atteindre ces objectifs, Cristiani proposait un

dialogue permanent entre tous les partis politiques, la promotion du pluralisme idéologique et le maintien d'une communication constante entre le gouvernement et tous les secteurs de la société salvadorienne afin d'assurer leur participation aux décisions gouvernementales.

Ceci, dans le cadre général du projet de société proposé par Cristiani à savoir: la construction d'une nouvelle droite conservatrice, capitaliste, moderne et non-oligarchique.

ECA admet qu'il ne s'agit là que de paroles, mais de paroles de conciliation et non de confrontation. Le gouvernement de Cristiani a poursuivi dans cette voie en posant deux gestes particulièrement significatifs:

- la participation aux **Accords de Tela** où pour la première fois un gouvernement d'arénistes reconnaissait la nécessité de s'inscrire dans le processus d'Esquipulas II. Cristiani a pris ces positions contre les tendances dures au sein de son parti et contre les Etats-Unis également qui n'ont cessé de poser des obstacles à ces accords;
- la réalisation d'une première **rencontre avec le FMLN** où les deux parties en présence ont fait montre de flexibilité.

Certes, l'épreuve du feu viendra lors de la rencontre de San José où seront débattues les questions de fond comme la fin des hostilités et les exigences mises de l'avant par le FMLN pour y parvenir. Il faudra aussi tester la volonté politique et le pouvoir réel de Cristiani de poursuivre dans cette voie, mais reste que c'est un bon commencement, une preuve de modération au sein de la droite.

L'aspect plus négatif, dans ce bilan politique, demeure le dialogue permanent entre les partis et la participation de tous les secteurs aux décisions gouvernementales. Rien de très satisfaisant n'a été accompli de ce côté.

Mais les problèmes les plus graves de ces cent premiers jours du gouvernement d'ARENA originent dans ses positions économiques.

La question économique

ARENA propose en effet un modèle économique très différent de celui expérimenté par la démocratie-chrétienne et qualifié de socialisant et étatique, et donc d'inefficace. **Le gouvernement de Cristiani prétend baser le développement économique du Salvador quasi exclusivement sur l'entreprise privée.** Pour ce, il importe de diminuer au maximum l'appareil économique de l'Etat de même que ses interventions dans la planification et la direction de l'économie. Les grands

axes des changements proposés par ARENA sont les suivants:

- privatisation de la réforme agraire et, conséquemment, diminution importante du secteur coopératif;
- privatisation de la banque ... après en avoir assaini les finances aux dépens de l'Etat et du contribuable;
- libéralisation du commerce extérieur, en particulier celui du café et du sucre;

Il est difficile d'apprécier le fonctionnement réel de ce modèle économique car le gouvernement tarde à le mettre en branle, prétextant la situation catastrophique des finances publiques, pire que ce à quoi ARENA s'attendait. Reste que des mesures très « parlantes » mettent déjà sur la piste de ce qui s'en vient. Parmi celles-ci:

- l'augmentation notable du prix des services de transport, d'eau et d'électricité;
- la hausse des prix des produits de première nécessité, en particulier des produits pharmaceutiques dont l'industrie est pratiquement libéralisée;
- une certaine dévaluation de la monnaie (le dollar vaut 6.42 colons ces jours-ci contre 5 avant) étant donné que le prix de la devise a été laissé au libre jeu de l'offre et de la demande;
- la réduction drastique du crédit.

Certes, le gouvernement avait prévu certaines mesures pour prévenir l'impact de ces décisions économiques: par exemple l'octroi de 900 millions de colons en aide directe, particulièrement dans le domaine de l'alimentation, aux secteurs les plus pauvres. Certes le gouvernement a protesté contre les hausses exagérées imposées par certains entrepreneurs désireux de faire des profits exorbitants. Certes, le traitement de choc inévitable qu'implique ce modèle économique, on constate que des gouvernements très différents les uns des autres l'ont appliqué: de droite (Chili), centriste (Vénézuéla et Argentine) ou révolutionnaire (Nicaragua).

Mais la question fondamentale demeure: qui va payer le prix de ces politiques économiques et qui va en profiter en priorité: les plus pauvres ou les plus riches ? Le gouvernement prétend que ce seront les plus pauvres, mais notre interprétation de la situation actuelle laisse entendre que **les plus pauvres n'auront que les miettes du banquet.** Car, ces 900 millions de colons ne sont que des miettes dans le budget du gouvernement. Ils représentent, **du pain pour aujourd'hui et la faim pour demain.**

Même si la situation économique s'améliorait, des questions fondamentales demeurent en relation avec le modèle économique proposé par ARENA:

- comment une industrie privée, qui s'est montrée totalement incapable dans le passé et dans des conditions beaucoup plus favorables, de sortir le pays du sous-développement, va-t-elle pouvoir le faire maintenant ? Rien n'est acquis à ce niveau à moins que des changements substantiels n'interviennent chez les entrepreneurs pour garantir leur capacité productive et l'investissement au pays de leurs capitaux qu'ils ont envoyés à l'étranger. Jusqu'ici, Cristiani non seulement n'a presque rien récupéré de ce capital mais ne l'a même pas demandé... Tout ceci porte à croire que l'économie de la libre entreprise conduit non pas à une économie sociale de marché, mais à une économie antisociale. **On se dirige vers une forme de darwinisme où les plus forts l'emportent sur les plus faibles.** Durant les cent jours d'ARENA, c'est cette tendance qui semble prévaloir. Il ne restera aux masses populaires, encore une fois, que de faire leur propre lutte de classes dont la forme extrême est le recours à la violence.

- l'autre interrogation fondamentale découle de cette orientation et il s'agit de **l'oligarchisation de l'économie qui conduira inévitablement à l'oligarchisation de tout le reste.** Et la concentration du grand capital dans les mains d'un petit nombre conduira à une augmentation de la confrontation entre les pouvoirs oligarchiques et les pouvoirs populaires

Dans ce contexte, la revue ECA n'hésite pas à porter un jugement sévère sur le bilan économique des cent jours d'ARENA: **les symptômes sont là qui indiquent l'incapacité peut-être du gouvernement Cristiani de freiner à temps un processus réactionnaire plus préoccupé de récupérer le passé que de forger l'avenir.**

La démocratisation du pays

La violation des droits humains demeure une situation grave et systématique au Salvador. L'armée est à l'origine de la plupart des violations des droits humains: c'est là un fait accompli. De façon plus spécifique, les forces armées seraient responsables des morts et les corps de sécurité, des enlèvements, des captures.

Mais quels que soient les auteurs de ces violations, Cristiani demeure le principal responsable, non pas tellement parce qu'il est en principe le commandant général des forces armées, mais surtout parce que son attitude démontre une condescendance coupable et une soumission dangereuse du pouvoir civil au pouvoir militaire. Le moins qu'on puisse exiger du gouvernement c'est de ne pas accorder d'impunité à ces crimes et de prendre des mesures draconiennes contre ces manières sales de faire la guerre.

Il y a aussi le problème du **harcèlement et de la persécution du mouvement populaire** et, en général, de tout ceux qu'on estime être contre le gouvernement et favorables au FMLN:

- les perquisitions dans les locaux des syndicats, des organismes humanitaires d'Eglise, des groupes de déplacés;
- l'encerclement des locaux de l'Université du El Salvador;
- les obstacles aux manifestations populaires;
- les violentes attaques publiques contre des ecclésiastiques, des intellectuels connus, des leaders politiques d'opposition, etc.

Tout cela crée un climat général qui, sans le qualifier de fasciste, constitue un frein à la démocratisation du pays. La répression du mouvement syndical et populaire tire son prétexte du fait que ces organisations ne seraient que des façades du FMLN ou lui seraient organiquement liées. Même si cela était vrai, **le gouvernement et les corps de sécurité sont tenus de respecter les lois en vigueur et d'offrir à ces organisations de vastes espaces politiques afin d'éviter la tentation du recours à la lutte armée.**

Enfin, **le projet de réforme du code pénal** dont l'objectif est de le rendre encore plus musclé afin de réprimer toute personne susceptible de dénoncer le gouvernement et l'armée quand ils violent les droits humains et en général quand est utilisée la liberté d'expression pourtant garantie par la constitution, cette réforme ne fait que donner des armes au gouvernement pour poursuivre la répression.

Tout cela est grave et ne facilite en rien le processus de démocratisation du pays ni un processus de réconciliation qui permettrait la transformation du FMLN en un parti politique, une fois abandonnés la lutte armée et le recours à la violence

Le paradoxe

Le gouvernement d'ARENA s'est placé dans une situation paradoxale: il veut donner l'impression de ne pas être en état de guerre contre le FMLN alors qu'il l'est de fait. Cette contradiction peut comporter quelques avantages, l'octroi de certaines libertés démocratiques, mais aussi des désavantages, la poursuite de pratiques répressives.

Certes, il y a des pressions très fortes pour mettre de l'avant des solutions drastiques tant dans les domaines politique, économique que militaire. Mais la complexité du processus (pas tellement la volonté des groupes et encore moins celle des individus) s'oppose à cette

orientation. Ainsi:

- la crainte de provoquer un fort mécontentement populaire freine l'application de mesures économiques drastiques;
- le sérieux du processus de dialogue-négociation provient des inconvénients globaux de la guerre tels que perçus par l'ensemble de la population, par les forces sociales et par les partis politiques de même que par le nouveau contexte mondial et régional.
- un certain respect des règles formelles du processus de démocratisation provient des pressions internationales et de la nécessité de renouveler l'image d'ARENA auprès du Congrès américain.

La nécessité du processus de dialogue-négociation

Et voici la grande interrogation qui demeure au terme de ces cent premiers jours:

- est-ce que Cristiani va pouvoir poursuivre de façon de plus en plus ferme et consolidée le processus de modération et de modernisation économique et politique de la droite ce qui pourrait **conduire à la paix par la négociation** et provoquer un vaste consensus national dans le domaine économique ?
- Ou bien,
- Cristiani ne sera-t-il que la façade d'un nouveau pro-

cessus d'oligarchisation qui ne fera qu'endurcir la guerre et la répression, augmentera l'appauvrissement de la population et creusera encore davantage la brèche entre riches et pauvres ?

L'analyse des cent premiers jours du gouvernement, faite à la lumière de cette nouvelle étape historique qui touche le monde, l'Amérique centrale et le Salvador, semble indiquer qu'il y a plus de probabilités que la première interrogation se réalise, ce qui serait certes la meilleure solution pour les masses populaires et pour tout le pays.

Mais les difficultés sont énormes. Toutes les forces en présence et chacune selon son apport spécifique, devraient laisser de côté, pour un moment, la question du pouvoir et se dédier entièrement à surmonter ces obstacles. **Si cela pouvait se faire à travers un processus de dialogue-négociation, d'abord entre le FMLN et le gouvernement, et ensuite avec les autres forces nationales, tout serait beaucoup plus facile.**

La suite des événements a prouvé que les forces obscures de l'extrême-droite sont toujours à l'oeuvre au Salvador. Les tâches de la solidarité n'en deviennent que plus urgentes.

Devenez membre du Comité chrétien...

- Vous adhérez aux objectifs de solidarité du Comité chrétien pour les droits humains en Amérique latine?...
- Vous souhaiteriez participer démocratiquement à l'élaboration et à la réalisation des orientations de travail du Comité?...
- Rien de plus facile. Devenez membre du Comité et nous vous tiendrons systématiquement au courant des activités du Comité et vous pourrez de plus participer à notre assemblée générale annuelle. Une contribution financière de dix dollars est suggérée. Remplissez le formulaire ci-dessous et retournez-le au **25, rue Jarry ouest, Montréal, H2P 1S6**

Nom: _____

Adresse: _____

Ville et code postal: _____

Numéro de téléphone: _____

et soutenez activement la solidarité!

Une délégation canadienne de retour du Salvador affirme:

«Il existe, au Salvador, une nouvelle dynamique en faveur de la Paix»

Objectifs et composition de la délégation

DU 28 JANVIER DERNIER AU 1ER FÉVRIER, À L'INITIATIVE DU GROUPE INTER-AGENCES DE SURVEILLANCE DE LA SITUATION AU SALVADOR, UNE DÉLÉGATION CANADIENNE A SÉJOURNÉ DANS CE PAYS, DANS LE BUT DE COMPRENDRE LA CONJONCTURE SOCIO-POLITIQUE QUI Y PRÉVAUT EN CE MOMENT. ELLE A PARTICULIÈREMENT ÉTUDIÉ LA CAPACITÉ DES ORGANISATIONS SALVADORIENNES À RECEVOIR L'AIDE CANADIENNE HUMANITAIRE ET A VÉRIFIÉ SI CETTE AIDE SE REND LÀ OÙ ELLE DESTINÉE, I.E. AUX POPULATIONS QUI EN ONT LE PLUS BESOIN. LA DÉLÉGATION A DE PLUS EXPLORÉ LES PERSPECTIVES DE CESSATION DES HOSTILITÉS.

Avant de revenir au Canada, la délégation s'est arrêtée à Washington pour faire part de ses conclusions à plusieurs haut fonctionnaires américains responsables du «dossier salvadorien», auprès du Département d'Etat, à certains fonctionnaires responsables de la politique étrangère auprès du Congrès américain, de même qu'au représentant canadien à l'OEA, M. Roger Wilson et au secrétaire général adjoint de l'OEA, M. Val McComie.

La délégation était composée de:

- **Lloyd Axworthy**, député aux Communes et ex-vice-président de la Commission parlementaire spéciale sur le Processus de Paix en Amérique centrale.
- **Dr. Gary Purdy**, doyen de la faculté de Polytechnique, Université de McMaster.
- **Ana Maria Seifert**, présidente de l'Association médicale pour l'Amérique latine et les Caraïbes.
- **Rev. Robert Burrows**, président de la Conférence de la Colombie britannique de l'Église Unie du Canada.
- **Katharine Pearson**, responsable des projets de développement pour l'Amérique centrale d'Oxfam-Canada.
- **Jose Garcia-Lozano**, directeur de programmes, Bureau des Amériques, CUSO

Principaux contacts

Durant son séjour au Salvador, la délégation a pu rencontrer des représentant-e-s de très nombreux secteurs de la société salvadorienne:

- les responsables d'une quinzaine d'organisations non-gouvernementales salvadoriennes, de groupes populaires, de syndicats, d'organisations de défense des droits humains;
- l'Évêque auxiliaire de San Salvador, Mgr Rosa Chavez;
- le Comité permanent pour le Débat national;
- le Président de l'Assemblée législative, A. Valdivieso;
- le chef de l'État-major des Forces armées salvadoriennes, le Colonel Rene Emilio Ponce
- le Vice-président du Salvador, Francisco Merino;
- des responsables de l'Université centro-américaine (jésuite)
- le conseil d'administration de l'Université autonome du El Salvador;
- des représentant-e-s de divers partis politiques;
- l'Ambassadeur américain au Salvador, M. William Walker;
- l'Ambassadeur canadien, M. Gar Pardy et un attaché politique de l'ambassade canadienne, M. Mathiew Levin;
- un représentant de l'Office canadien de coopération au Salvador, M. Jorge Garza;
- le chargé d'affaires britanniques au Consulat britannique;
- le responsable canadien des forces de surveillance de l'ONUCA (Forces de paix des Nations Unies en Amérique centrale) au Salvador, le Col. J.D. Joly;
- le représentant des Nations-Unies au Salvador, M. Walker Franco;
- le directeur du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugié-e-s, M. Roberto Rodriguez.

Recommandations de la délégation

Sans entrer dans le détail du travail considérable réalisé par cette délégation en si peu de temps, nous vous faisons part ici d'un résumé des principales recommandations:

1) Support aux organisations populaires et aux ONG salvadoriennes. Ces groupes sont déterminés à regagner l'espace politique qui avait été conquis durant les dernières années. Le Canada doit appuyer ces groupes en faisant les pressions politiques nécessaires auprès du gouvernement salvadorien pour que soient restitués à ces groupes le matériel qui leur a été confisqué (archives, équipement) et que soit facilitée la réalisation de leurs activités.

2) Respect de l'autonomie de l'Université de El Salvador selon les dispositions de la Constitution. Le Canada doit fortement encourager le gouvernement salvadorien à démilitariser cette université.

3) Protection pour les dirigeants-e-s politiques d'opposition. Le Canada doit encourager le gouvernement salvadorien à démontrer sa volonté de parvenir à une solution politique du conflit, en assurant, dans un geste de bonne foi, l'intégrité physique des dirigeant-e-s membres de partis politiques d'opposition.

4) Maintien des pressions internationales contre l'impunité des Forces armées salvadoriennes. La délégation considère que les mesures positives prises par le gouvernement salvadorien pour «judiciariser» les agissements de l'armée sont le résultat des pressions internationales. Le Canada doit demeurer actif pour maintenir ces pressions, qui vont devenir un élément-clé dans la conjoncture à venir.

5) Aide aux réfugié-e-s. Le Canada doit faciliter l'entrée de réfugié-e-s salvadorien-ne-s au pays. La pré-

sence intermittente et très limitée d'officiers canadiens d'immigration au Salvador a empêché des actions à la fois préventives et urgentes pour venir en aide aux personnes dont la vie étaient menacée. Il faut entre autre un vaste programme dont l'objectif est de faire sortir de prison les gens qui y sont enfermés.

6) Présence permanente des ONG canadiennes au Salvador. Le gouvernement canadien doit accroître son support aux ONG canadiennes travaillant au Salvador. Un des moyens est d'assurer une présence permanente des ONG canadiennes sur le terrain. Le gouvernement canadien et les ONG devraient explorer ensemble les moyens de réaliser cette mesure.



7) Conditions de l'aide bilatérale canadienne. Le gouvernement canadien devrait rendre son aide bilatérale conditionnelle:

- au rétablissement et aux progrès significatifs réalisés dans le respect des droits humains;
- aux progrès substantiels réalisés dans la recherche d'une solution politique négociée au conflit.

Cette approche, pourrait servir de modèle pour le Congrès américain.

8) Adoption de critères précis pour la dispensation des argents venant du Fonds de Paix canadien. Une commission spéciale du Parlement

canadien avait recommandé la création d'un Fonds de Paix de \$100 millions pour l'Amérique centrale. Cette recommandation a été acceptée par le gouvernement canadien. Nous pensons que ce fonds devrait être soumis à des critères précis:

- qu'une portion importante de ce fonds soit canalisée vers les ONG canadiennes selon un mécanisme prévu par elles;
- que l'aide provenant de ce fonds soit conditionnelle à des engagements fermes envers les processus de démocratisation, la négociation, le respect des droits

humains et un développement basé sur l'équité sociale.

L'approche développée avec ce fonds pourrait ainsi servir de signal important au niveau international et d'incitation à servir le processus de paix.

9) Pressions auprès du gouvernement américain.

a) Le Canada doit se faire un ardent défenseur et promoteur du processus de paix dans ses conversations avec l'administration américaine. Le Salvador devrait figurer parmi les points de discussion les plus importants entre le Canada et les Etats-Unis de façon à ce que le Salvador demeure un item prioritaire sur l'agenda américain.

b) Le Canada doit inciter les Etats-Unis à conditionner leur aide militaire à un processus et un échéancier précis de négociation. L'aide économique devrait servir de stimulant pour se conformer à ce processus et en assurer les progrès.

10) Support actif au processus de paix. Le Canada devrait jouer un rôle beaucoup plus actif dans le proces-

sus de paix. Outre sa participation dans les forces de l'ONUCA et sa disponibilité déclarée pour une supervision d'un éventuel cessez-le-feu, le Canada devrait être actif aux plans diplomatique et politique, en tant que membre du Conseil de sécurité des Nations Unies, pour appuyer le rôle de médiation des Nations Unies dans ce conflit, et pour bâtir un processus de confiance à travers les fonctions de l'ONUCA et du processus plus global de médiation.

11) Présence diplomatique accrue au Salvador. Le Canada doit assurer une présence diplomatique permanente dans ce pays. Cette présence permettrait au Canada de remplir davantage son potentiel diplomatique,

d'appuyer plus efficacement les ONG canadiennes et salvadoriennes, et de compléter le rôle de surveillance du processus de paix par un rôle de promotion de la paix.

12) Redéfinition de la politique canadienne au Salvador. La délégation souhaite vivement que le Canada redéfinisse et

raffine son cadre de référence en matière de politique étrangère au Salvador. C'est là une nécessité si le Canada veut jouer un rôle important au sein de l'OEA concernant les affaires de l'hémisphère.



Perdre

sa

vie



Lors de la célébration à la cathédrale de Montréal

POUR DONNER À NOS LECTEURS L'OCCASION DE RÉFLÉCHIR ET DE MÉDITER SUR LE SENS DES ÉVÉNEMENTS SANGLANTS D'AMÉRIQUE CENTRALE, NOUS AVONS PENSÉ PUBLIER CE TEXTE DU JÉSUIE ESPAGNOL LUIS ESPINAL. NATURALISÉ BOLIVIEN, JOURNALISTE, FONDATEUR DE L'ASSEMBLÉE PERMANENTE DES DROITS HUMAINS, ANIMATEUR DES CEB, IL FUT ASSASSINÉ À LA PAZ LE 22 MARS 1980, À L'ÂGE DE 48 ANS. CE TEXTE, PUBLIÉ DANS UNE REVUE DES JÉSUITES D'ESPAGNE, ÉTAIT FORT PROBABLEMENT CONNU ET PRIÉ PAR LES SIX JÉSUITES ASSASSINÉS EN NOVEMBRE AU EL SALVADOR. IL DONNE DE PLUS UNE BONNE IDÉE DU GENRE DE SPIRITUALITÉ QUI ANIME CES NOMBREUX CHRÉTIENS ET CHRÉTIENNES QUI, À CHAQUE JOUR EN AMÉRIQUE LATINE, RISQUENT LEUR VIE À CAUSE DE LEUR FOI ET DE LEUR ENGAGEMENT POUR LA JUSTICE ET LA DIGNITÉ HUMAINE.

Jésus-Christ a dit: «Qui veut sauver sa vie la perdra; et qui la perdra pour moi la retrouvera dans la vie éternelle.»

Mais nous, nous avons peur de perdre notre vie, de la donner sans réserve.

Un terrible instinct de conservation nous mène jusqu'à l'égoïsme et nous tenaille, quand nous sommes désireux de jouer notre vie.

Nous sauvegardons notre sécurité de tous les côtés, afin d'éviter les risques.
Et, par dessus tout, il y a la lâcheté.

Seigneur Jésus Christ, nous avons peur de perdre notre vie. Mais la vie, tu nous l'as donnée pour la perdre; nul égoïsme stérile ne peut la sauver.

Perdre sa vie, c'est travailler pour les autres, même sans salaire.

C'est rendre un service à qui ne paiera rien en retour. Perdre sa vie, c'est même courir à l'échec, s'il le faut, sans fausses prudences.

C'est parfois couper les ponts au profit du prochain.

Nous sommes des flambeaux. Nous le sentons seulement quand nous brûlons: alors seulement nous sommes lumière.

Délivre-nous de la prudence lâche, celle qui nous fait éviter le sacrifice et rechercher la sécurité.

Perdre sa vie ne se fait pas à grands frais, par une fausse dramatisation.

La vie se donne tout simplement, sans publicité, comme l'eau qui ruisselle, comme la mère qui donne le sein à son bébé, comme l'humble sueur qui mouille le front du semeur.

Entraîne-nous, Seigneur, à nous élancer vers l'impossible, parce qu'au-delà de l'impossible, il y a ta grâce et ta présence; nous ne pouvons alors tomber dans le vide.

L'avenir est une énigme, notre chemin s'enfonce dans les ténèbres.

Mais nous désirons poursuivre en nous donnant, parce que tu attends dans la nuit, avec mille regards humains baignés de larmes.

Luis Espinal, S.J.

Dixième anniversaire de l'assassinat de Mgr. Romero

«Que mon sang soit semence de liberté»



C'est sous le thème «Ils n'arrêteront pas le printemps» qu'a été célébré au Québec le dixième anniversaire de l'assassinat de Mgr. Oscar Romero, archevêque de San Salvador. Le 24 mars 1990, des milliers de personnes à Montréal, mais aussi dans plusieurs autres villes du Québec, se sont réunies pour célébrer la mémoire de Mgr Romero et de tous ces gens qui consacrent leur vie à la cause de la justice, de la paix et de la liberté dans le monde. Ailleurs dans le monde, des dizaines de milliers de personnes ont aussi célébré le dixième anniversaire de l'assassinat de Mgr. Romero. Au El Salvador, une semaine internationale de solidarité avec les peuples d'Amérique centrale a eu lieu du 18 au 25 mars 1990.

Reprenant ici comme thème de l'Événement Romero 90 une prière composée par les communautés ecclésiales de base du El Salvador à la suite de l'assassinat du père Rutilio Grande, confesseur et grand ami de Romero, les chrétiens du Québec ont voulu proclamer que jamais la répression ni l'oppression, si féroces soient-elles, ne pourront arrêter le formidable souffle de vie qui habite l'humanité.

En ce sens, nous joignons nos voix à l'hommage rendu aux jésuites assassinés au El Salvador par Radio Venceremos (radio de la résistance populaire): «Ici dans le Morazan, pour varier un peu le menu, on va chercher la yuca pour la mettre dans la soupe. Et la fleur de la yuca, quand on la coupe, a un sens incroyable de la survie, Elle se reproduit immédiatement. On revient un mois après et on voit la plante fleurir à nouveau. La machette la coupe à la racine et la yuca renaît toujours. Elle manifeste cette insistance têtue à refleurir, à perpétuer sa vie. Toujours elle renaît et revit. Il nous vient à l'esprit que ces frères sont comme la yuca, obstinés devant la mort, entêtés à continuer à vivre. Et pourquoi le disons-nous? Parce qu'il y a quelque chose à quoi leurs assassins n'ont pas pensé: que tous furent des maîtres. Ils ont été les maîtres de la jeunesse, ils ont partagé leur savoir à des milliers et des milliers de jeunes qui ont étudié avec eux et ont reçu d'eux leur formation intellectuelle. Ils ont multiplié les valeurs morales du christianisme tellement compatibles avec les principes des révolutionnaires. Les valeurs morales que ces prêtres ont transmises sont devenues aujourd'hui des milliers de semence.»

Intervention US au Panama

Les massacres cachés

DANS LE PROCHAIN CAMINANDO, NOUS PRENDRONS LE TEMPS DE VOUS PARLER PLUS LONGUEMENT DE PANAMA. TOUTEFOIS NOUS VOUS TRANSMETTONS DÈS MAINTENANT QUELQUES INFORMATIONS REÇUES DE LA CODEHUCA (COMMISSION DES DROITS HUMAINS EN AMÉRIQUE CENTRALE) QUI A FAIT ENQUÊTE SUR LES AGISSEMENTS DE L'ARMÉE AMÉRICAINE AU MOMENT DE L'INVASION PANAMÉENNE ET DANS LES JOURS QUI ONT SUIVI:

- Il y a eu environ 3000 morts chez les civils et non 200 comme l'ont rapporté le gouvernement américain et la presse panaméenne.
- Des quartiers résidentiels entiers, par conséquent facilement identifiables, ont été bombardés et incendiés par l'armée de l'air américaine. Parmi les morts et les blessés, figure un grand nombre de femmes et d'enfants.
- Plusieurs corps ont été enfouis dans des fosses communes, sans que l'on prenne la peine d'avertir les familles afin qu'elles puissent identifier leurs morts.
- Depuis le 20 décembre dernier, il y a une véritable «chasse aux sorcières» et ce sont des gens essentiellement issus des partis d'opposition, des Églises, des syndicats, des mouvements étudiants et militants pour les droits humains, qui écopent.
- Des officiels du gouvernement et de l'armée U.S. ont de surcroît tenté d'obstruer le travail des enquêteurs des mouvements pour les droits humains, qui cherchaient à faire connaître la vérité quant au nombre de morts et de blessés.



V a - e t - V i e n t

• LE COMITÉ CHRÉTIEN a reçu en début d'année la belle visite d'**Édouard Morin**, pmé., un des fondateurs du Comité chrétien, il y a près de quinze ans déjà. Édouard qui travaille présentement au Mexique, principalement avec les réfugiés guatémaltèques, était de passage au Québec pour quelques mois. Il a aussi participé à la session de formation annuelle du Comité qui a eu lieu à la Botte de Foin, à Dunham, à la mi-février. Sous le thème «**L'Église en Amérique latine: espoirs et In-quiétudes**», une quinzaine de membres du Comité ont réfléchi à l'évolution de l'Église et son impact sur notre travail de solidarité.

• L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des membres du Comité chrétien aura lieu le **23 avril** prochain au 25 Jarry O. à Montréal, de 17h à 21h30. L'assemblée, si l'on en juge par l'ambiance de celle de l'an dernier, devrait se dérouler de manière bien sympathique. Ce sera l'occasion pour les membres d'évaluer le travail réalisé par le Comité au cours des derniers mois et d'identifier les défis et les perspectives de développements du Comité.

• **BARBARA ZERTER**, qui collabore très activement au travail du Comité, est allé passer trois semaines aux frontières du Honduras et du El Salvador en février dernier pour assister au **rapatriement des milliers de réfugiés salvadoriens**. Malgré le contexte très difficile au El Salvador, tout s'est globalement bien déroulé. Mais le harcèlement des militaires fait toujours partie du quotidien des populations civiles de cette région. Le départ de plusieurs internationalistes qui, par leur simple présence, assuraient une certaine sécurité nous invite à redoubler de vigilance pour maintenir très active notre solidarité avec les populations qui sont retourner chez elle pour participer la construction de la paix et de la justice dans leur pays.

• LE FILM **ROMERO** a connu un très grand succès pour un film de ce type au Québec. Flop à Toronto, où le film n'est resté que quelques jours en salle, il est à l'affiche à Montréal depuis près de deux mois. On peut évaluer que près de 30 000 personnes auront assisté aux projections de **Romero**. Toujours à l'affiche à Montréal, **Romero**, qui n'était pourtant pas prédestiné à une

«carrière en région» (selon le classement habituel des films), a été présenté dans plusieurs autres villes du Québec, dont Québec, Trois-Rivières, Drummondville, Chicoutimi, St-Jérôme, Rouyn, etc. à la faveur des demandes groupes de solidarité dans chacune de ces villes. La recette du succès au «box-office» du film appartient sans doute à la collaboration, profitable pour tous, entre le distributeur Malo film et Développement et paix et la Coalition Romero.

• POURSUIVANT CE VA-ET-VIENT sur une note artistique, nous vous conseillons aussi de vous procurer le magnifique vidéo-clip **Salvador ô secours** produit par **Alter ciné** à partir d'une chanson de **Raoul Duguay**. D'une durée de huit minutes, ce vidéo-clip nous touche profondément. Un cahier pédagogique l'accompagne pour ceux et celles qui désirent l'utiliser comme élément de conscientisation sur la situation qui prévaut au El Salvador et en Amérique centrale. La distribution est assurée par **Carrefour international** à Montréal, 272-2247. **Claude Lacaille** et **Martin Ferron** viennent aussi de produire une très belle chanson pour le dixième anniversaire de Romero. **Prophète des Amériques** est disponible sur cassette audio au Comité chrétien. Et pour continuer sur les petites annonces, deux autres cassettes de musique en espagnol sont aussi en vente au Comité. Il s'agit de la **Misa popular salvadoreña** et de **Una canción para... la nueva vida**.

• DANS UN AUTRE ORDRE D'IDÉES, la **Coalition Romero** tient à remercier toutes les personnes et tous les organismes qui ont participé à l'organisation et la promotion d'urgence de la célébration qui a eu lieu le 25 novembre dernier à la **Cathédrale** de Montréal en solidarité avec le peuple salvadorien et en hommage aux jésuites assassinés. Près d'un millier de personnes y ont assisté. En fait, c'est pour l'ensemble des activités de solidarité qui ont été organisées à ce moment (manifestations, soirée culturelle, pétitions, lettres, télégrammes, etc.) qu'il faut remercier bien des gens de divers milieux pour leur sincère engagement en solidarité avec nos frères et nos soeurs du El Salvador qui subissent la barbarie d'un régime toujours soutenu par le gouvernement états-unien.

Sommaire

Avant et depuis	2
Chronologie des événements liés à l'assassinat des six jésuites d'El Salvador	3
Je suis venu pour porter témoignage à la vérité	4
Le sang des martyrs est semence de libération	6
l'avènement du Salvador de la Paix	7
La paix semblait si proche	9
Un des principaux défis : élargir la table de négociations	10
Repères	12
Les cent premiers jours de l'ARENA	13
Il existe, au Salvador, une nouvelle dynamique en faveur de la Paix	17
Perdre sa vie	20
Que mon sang soit semence de vie	21
Les massacres cachés.....	22
Va-et-vient	23

Le **Caminando** est le bulletin du Comité chrétien pour les droits humains en Amérique latine. Il est publié cinq fois par année.

Adresse : 25, rue Jarry ouest, Montréal, Québec, H2P 1S6

Téléphone : (514) 387-2541; nous avons maintenant un FAX dont le numéroté est le même que notre numéro de téléphone.

Ont collaboré à ce numéro : Antonio Artuso (Traducteurs sans frontière), Micheline Barrette, René Beaulieu, Lorraine Guay, Daniel Laprès, Nicole Leduc, José Paz, Jean Robitaille, Aline Sarrazin et Ana Maria Seifert.

Dépot légal à la Bibliothèque nationale du Québec

Voici un coupon pour vous abonner au Caminando ou pour abonner un-e ami-e :

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

Abonnement (5 numéros par année) : 10 \$ au Canada et 12 \$ à l'étranger



MADRE DE LOS DESAPARECIDOS